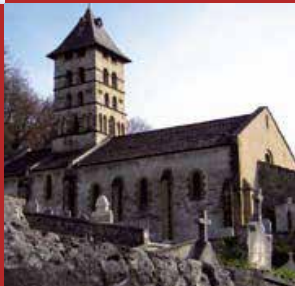


Patrimoine en Chartreuse



PATRIMOINE





Qu'il soit monumental ou de proximité, le patrimoine de Chartreuse témoigne de modes de vie, de traditions agricoles et culturelles, de savoir-faire... A l'impression première d'unité patrimoniale succède la mise en évidence de caractéristiques propres aux divers secteurs du massif. En un rapide tour d'horizon, ce document vous propose de découvrir ou redécouvrir quelques-unes des richesses locales qui constituent notre cadre de vie.

GEOGRAPHIE ET PAYSAGES

ARCHEOLOGIE

Fouilles archéologiques de l'Aulp du Seuil – Hauts de Chartreuse

Les fouilles archéologiques de l'Aulp du Seuil s'inscrivent dans un programme de recherche portant sur l'étude des peuplements des paléomilieux alpins depuis les derniers chasseurs-cueilleurs du Paléolithique jusqu'aux premiers pasteurs-cultivateurs du Néolithique.



Plusieurs abris sous bloc, situés dans le vallon de Marcieu, à 1700 m d'altitude, ont été découverts dans les années 1980-1990. L'un de ces abris fait l'objet, depuis 1994, d'une campagne de fouilles programmées dirigées par P. Bintz, puis D. Pelletier. Des niveaux d'occupation préhistorique, allant du Mésolithique à l'âge du Fer, ont été mis en évidence.

Grâce aux études pluridisciplinaires réalisées, un référentiel a pu être établi pour le milieu alpin concernant les évolutions environnementale et culturelle, le pastoralisme, les problématiques de circulation et d'exploitation des territoires.

Outre les abris de l'Aulp du Seuil, le secteur de l'Alpe présente un fort potentiel archéologique, en cours d'évaluation.



Villa gallo-romaine – La Buisse

Cette villa gallo-romaine, découverte fortuitement en 1841 dans le parc du château de La Buisse, est classée Monument Historique depuis 1959. La documentation écrite du 19^{ème} s., rendant compte des résultats des différents sondages effectués, témoigne de la découverte d'une importante villa dotée de thermes. Ces derniers comportent une très grande piscine, installée sur une terrasse soutenue par d'imposants murs de soutènement, aujourd'hui visibles, et entourée de portiques, ainsi qu'un petit bassin, détruit. L'eau est acheminée par un canal voûté, enduit de mortier hydraulique (tuileau), repéré au 19^{ème} s. à plusieurs endroits.

En l'absence de fouilles archéologiques récentes, et au vu des vestiges décrits au 19^{ème} s., on peut affirmer que c'est la partie résidentielle (*pars urbana*), fort luxueuse, de la villa qui a été révélée, construite sur des terrasses. Le mobilier archéologique découvert atteste une occupation dès le 1^{er} siècle après J.-C.

FORTIFICATIONS, CHATEAUX

Site du château du Gouvernement – Saint-Pierre-d'Entremont Isère

Edifié au début du 14^{ème} s., dans une période de conflits delphino-savoyards, le château du Gouvernement s'élève sur un promontoire dominant les gorges du Frou, où s'écoule le Guiers Vif. Ce torrent prend dès lors le rôle de frontière entre le Dauphiné et la Savoie, confirmé en 1760 par le Traité de Turin. Cet édifice, restauré par une association locale, a connu jusqu'au 18^{ème} s. plusieurs phases de remaniements. Seules quelques ouvertures témoignent de son état médiéval.

Bourg fortifié – Les Marches

Afin de mieux contrôler la frontière entre le Dauphiné et la Savoie, le comte de Savoie, Amédée V, décide au début du 14^{ème} s. d'engager une politique d'organisation territoriale. C'est dans ce contexte, qu'est créée la châtellenie des Marches (circonscription territoriale





et judiciaire).

Le château fort des Marches est doté, dès sa création en 1301, d'un bourg castral, qui se voit accorder des franchises (privilèges fiscaux et économiques) afin d'attirer la population. Cette villeneuve est ceinte d'une palissade en bois en 1302, remplacée par des fortifications maçonnées dès 1306. Celles-ci sont flanquées de tours de plan circulaire, comme en atteste un dessin réalisé à la fin du 16^{ème} s. par Claude Chastillon (topographe). L'une des tours, ainsi que l'une des cinq portes, sont aujourd'hui conservées.

Si les maisons ne conservent en façade aucun vestige médiéval (seulement de rares vestiges de l'époque moderne), la trame régulière du bourg est une des caractéristiques des villeneuves.



Fort Saint-Eynard – Le Sappey-en-Chartreuse

La construction du fort Saint-Eynard, de 1873 à 1879, s'inscrit dans la mise en place d'un nouveau système défensif des villes (national), par le Général Séré de Rivières, s'appuyant sur la position stratégique (site dominant) de forts isolés. Ces mesures défensives interviennent dans un contexte de troubles franco-allemands et d'une menace italienne. Ce fort, ainsi que ceux du Bourcet, du Mûrier, des Quatre Seigneurs et de Montavie, sont les pièces maîtresses du système de défense de la ville de Grenoble. Dans le cas d'une offensive italienne, venant du massif de Chartreuse, et pour venir en appui au fort Saint-Eynard, les batteries du Néron et celles du mont Rachais ont été édifiées en 1890 à Quaix-en-Chartreuse.

PATRIMOINE CULTUREL



A la fin du 19^{ème} s., Proveysieux était un lieu de rencontre, de ressourcement et d'inspiration pour un grand nombre d'artistes peintres paysagistes de la région grenobloise, dont Théodore Ravanat.

Ce dernier fut le chef de file de « L'Ecole de Proveyzieux », mouvement pictural régional de la fin du 19^{ème} s., qui s'éteint en 1894 avec la mort d'Albert Ravanat, neveu de Théodore.

L'auberge « aux Granzgousiers » (nom donné en hommage au père du Gargantua de Rabelais), symbole de l'histoire artistique originale de l'Ecole de peintres paysagistes, est signalée par une enseigne peinte par Eugène Faure, représentant des chamois et des chiens de chasse. Les murs de l'auberge n'ont malheureusement pas conservé les fresques crayonnées par Firmin Gauthier et les autres.

Signalons la singularité de la tombe de Théodore Ravanat (simple bloc de rocher calcaire), enterré en 1883 dans le cimetière Proveysieux.



PATRIMOINE HOSPITALIER

Centre hospitalier des Petites Roches – Saint-Hilaire

Une station sanatoriale, destinée à l'accueil des tuberculeux (Centre Médico-Chirurgical depuis 1983), est implantée au début du 20^{ème} s. sur le plateau des Petites Roches, dominé par la Dent de Crolles. Ce site jouit des conditions requises à l'implantation de ce type d'établissement : isolement pour éviter la contagion, air sain et sec activant la cicatrisation des liaisons pulmonaires, bonne exposition et douceur climatique. Deux grandes phases de construction sont entreprises : le sanatorium de l'Association Métallurgique et Minière en 1919, ceux du Département du Rhône et des Etudiants de France en 1924-1925. Leur architecture répond à des critères en vigueur à l'époque pour les sanatoriums : orientation au sud, apport important de lumière, galeries (cure d'air).

Un funiculaire à crémaillère, reliant Montfort à Saint-Hilaire, est mis en place dès 1924, afin de desservir cet établissement. Il est aujourd'hui l'un des plus anciens chemins de fer touristiques des Alpes françaises.



DECOR D'ARCHITECTURE



Enduit peint

Les maçonneries, montées en moellons (calcaire, molasse) joints au mortier de chaux, et/ou en pisé, sont traditionnellement enduites à la chaux (enduit couvrant), afin de les protéger des intempéries (érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

Sur certains enduits de façade, chaînes d'angle et encadrements d'ouvertures sont soulignés par un badigeon de lait de chaux coloré (simple bande ou harpage) représentant parfois un bossage rendu par un jeu d'ombre. Certains enduits, plus rares, présentent des décors élaborés représentant un faux-appareil, une frise ou un trompe-l'œil.



Casamaures – Saint-Martin-le-Vinoux

Edifiée par Joseph Julien au milieu du 19^{ème} s., dans un jardin en terrasses surplombant les berges de l'Isère, cette villa singulière, autrefois appelée « Villa les Magnolias », s'inscrit dans un mouvement orientaliste, particulièrement prisé au 19^{ème} s. en Europe. Menacé dans les années 1980, cet édifice est racheté en 1981 par une artiste grenobloise, qui le renomme « La Casa Maures » ; il est classé Monument Historique en 1992.

La richesse de ce décor néomauresque, composé de multiples arabesques et arcs outrepassés ornés de calligraphie arabe, est rendue possible grâce à l'emploi du ciment moulé. Cette technologie innovante, mise au point à Grenoble, utilise le ciment prompt. L'ossature du bâtiment se compose de 52 colonnes. Signalons également le jeu de lumière créé par les vitraux colorés et la réalisation contemporaine de plusieurs cadrans solaires.

PATRIMOINE RELIGIEUX



A la fin du 11^{ème} s., saint Bruno fonde l'ordre des chartreux et son premier monastère dans les montagnes de Chartreuse. Cette volonté d'isolement, dictée par la doctrine de cet ordre, est affirmée par la délimitation d'un territoire, dont les entrées sont contrôlées. Pour ce faire, des portes sont installées aux confins du Désert de Chartreuse (portes de la Jarjatte, de l'Oeillette...).

Monastère de la Grande Chartreuse – Saint-Pierre-de-Chartreuse



Aujourd'hui encore, la quiétude de cet ordre contemplatif est assurée par la délimitation d'une zone de silence autour des bâtiments où résident les moines. Leur vie communautaire s'organise autour de l'église, du cloître et des cellules monacales. Classé Monument Historique en 1912, le monastère nous apparaît aujourd'hui dans son état du 17^{ème} s., bien que certaines parties du 14^{ème} s. et 15^{ème} s. soient conservées. En effet, avalanche et incendies obligent les chartreux à le reconstruire plusieurs fois. En contrebas, les bâtiments de la Corrierie (état actuel essentiellement 17^{ème} s.) abritent les activités des frères convers qui remplissent les tâches et l'approvisionnement matériel au service des pères chartreux. Par ailleurs, des dépendances du domaine des chartreux, appelées obédiences, sont installées dans la plaine du Guiers, comme à Entre-Deux-Guiers (mas d'Aiguenoire), qui comporte une très belle grange-étable, ou à Saint-Laurent-du-Pont (domaine de Villette).



Eglises présentant des vestiges romans – Balcon sud

Si les églises néogothiques (19^{ème} s.) sont particulièrement présentes sur le territoire, il est à observer que les rares vestiges romans se concentrent dans les villages du Balcon sud. Ces éléments du 12^{ème} s. ont en commun la modestie et la simplicité de leur traitement : étroitesse d'une baie en plein cintre, discrétion d'un décor de lésènes, sobriété d'un portail... tels sont les détails visibles à Quaix-en-Chartreuse, Mont-Saint-Martin, Proveysieux, Sarcenas ou au Sappey-en-Chartreuse.



Croix de chemin

De très nombreuses croix ont été érigées au cours du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s. en Chartreuse, notamment lors de fêtes religieuses (mission, rogations, fête de saint...). Témoins de croyances, de manifestations religieuses populaires aujourd'hui disparues, ces éléments sont aussi des marqueurs du paysage et de l'espace rural (implantation en carrefours, sommets...). L'exemple de Miribel-les-Echelles, où vingt-sept croix ont été recensées, est exceptionnel. Ces croix sont en pierre de taille calcaire, en bois ou en fonte moulée, qui permet de réaliser des décors soignés à l'iconographie variée.

PATRIMOINE PUBLIC

Le patrimoine public s'exprime dans les villages de Chartreuse essentiellement à travers les bâtiments de la République comme l'école publique ou la mairie. Mais il peut se traduire également dans des éléments qui rassemblent la communauté villageoise autour d'un service public ou de mémoire collective. Ainsi, sont regroupés dans le patrimoine public, les bureaux de poste, les anciennes douanes, les monuments aux morts, les ouvrages d'art, les maisons forestières...



Ecoles type Jules Ferry

L'ensemble mairie-école représente un type de bâtiment public qui s'est développé à partir du dernier tiers du 19^{ème} s., après la promulgation des lois Jules Ferry sur l'enseignement (1879-1882). Ce regroupement illustre alors un idéal républicain. L'enseignement scolaire et la représentation populaire sont réunis sous un même toit dans un édifice aux façades ordonnancées. Il se compose généralement d'un corps central, plus élevé, flanqué de deux corps latéraux. Outre les salles de classe et du conseil municipal, la mairie-école comporte également un logement pour l'instituteur.

Les écoles de Quaix-en-Chartreuse ou de Saint-Philibert (Saint-Pierre-d'Entremont Isère), par exemple, sont issues de cette mouvance.



Bornes frontière

En de nombreux points du massif de Chartreuse, on peut rencontrer des bornes de pierre, taillées, portant sur une face une fleur de lys et sur l'autre une croix inscrite dans un cercle. Ce sont les emblèmes de la France et de la Savoie. Le massif de Chartreuse, situé aux confins de ces deux Etats, a été soumis, dès le Moyen Age et avant le transport du Dauphiné à la France, aux luttes entre les comtes de Savoie et les dauphins pour la détermination d'une frontière. Le Guiers désigné comme limite, les conflits persistent quelques années jouant sur la confusion entre Guiers Vif et Guiers Mort. C'est finalement le Guiers Vif qui marquera la limite. Et là où une frontière naturelle ne pouvait être désignée, des bornes furent installées, notamment dans les zones les plus escarpées. Plusieurs sont conservées sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse.



PATRIMOINE RURAL

Celliers – Grésivaudan

Installé dans les vignes qui occupent les terrains de piémont du Granier, le cellier, de taille modeste, comprend généralement deux niveaux : un niveau inférieur abritant une cave, et parfois un espace pour un cheval, et un niveau supérieur comprenant la pièce du pressoir et un logis sommaire, temporaire. En effet, de nombreux propriétaires de vignes n'étaient pas des habitants du lieu et venaient des Bauges ou des Entremonts. Ainsi, le cellier permettait à la fois de traiter le raisin après les

vendanges, de faire la vinification et d'avoir un logement pour la durée du travail de la vigne.

Le cellier peut également être situé dans le village, intégré à l'habitat, comme en témoignent les maisons vigneronnes conservées.

Grange Aiguenoire – Entre-deux-Guiers

Le Mas d'Aiguenoire, ancienne obédience des chartreux, était une dépendance agricole, administrée par un religieux. Elle faisait partie d'un domaine important comprenant également des étangs.

Ses caractéristiques architecturales et ses proportions en font un élément singulier dans le paysage de Chartreuse. En effet, le volume dégagé sous toiture, abritant le fenil, est particulièrement important (surface de toiture 1500 m²). Un pignon à redans, précédé de deux avant-corps, marque l'accès au niveau supérieur de la grange (rampe d'accès). Le niveau inférieur était destiné aux étables et au stockage du matériel agricole.



Fours à pain

Le four à pain est un élément essentiel de la vie rurale traditionnelle. Autrefois utilisé une à deux fois par mois pour cuire le pain, les gratins, ..., le four est aujourd'hui délaissé, parfois remis en service une fois l'an, lors de fêtes villageoises. Selon les secteurs du territoire de Chartreuse, le four peut être privé, installé dans un abri indépendant, accolé ou intégré au logis, ou il peut être à usage collectif, placé dans le hameau. L'abri du four, maçonné en moellons calcaires hourdés au mortier de chaux, est couvert d'un toit à deux pans. L'autel du four, ainsi que la brasière, est généralement en molasse taillée. La voûte peut être en molasse (moellons), en terre réfractaire ou en brique. Il est parfois doté d'un cendrier, qui permettait de recueillir les cendres utilisées pour laver le linge (lessif). Une avant-voûte,

montée en moellons et remplacée tardivement par une hotte, permet de dévier les retours de flamme.

Greniers – Les Entremonts

La présence de cet élément est une spécificité des Entremonts. Le grenier révèle certains usages, une façon d'organiser la vie domestique dans cette zone montagneuse. Composant essentiel de la maison rurale, il occupe une place particulière dans l'architecture vernaculaire du cœur de Chartreuse.

Le grain y était conservé, à l'abri des rongeurs (le bois choisi est d'une importante dureté et densité, assurant la protection du grenier). Cet édifice de taille et de surface réduites, en madriers d'épicéa horizontaux assemblés à mi-bois, est le plus souvent superposé à un soubassement maçonné abritant une cave ou une remise. Il comporte une porte basse à découpe cintrée. La fin des cultures de céréales à partir des années 1950 marque l'abandon progressif de l'usage originel du grenier.



Haberts

Ces ensembles, fréquentés lors de la période d'estive, se composent généralement de plusieurs bâtiments : une imposante grange-étable et un second bâtiment de taille inférieure abritant un logis, voire une fromagerie. De nombreux haberts étaient implantés dans les alpages des Petites Roches, de Saint-Pierre-de-Chartreuse, mais aussi à Saint-Christophe-sur-Guiers, dans les prairies de Saint-Laurent-du-Pont, sur les hauteurs du Sappey-en-Chartreuse ou de Sarcenas. Témoins de l'activité pastorale des chartreux puis des habitants du massif (élevage, fabrication de fromages), certains sont attestés dès le 15^{ème} s., et aux 17^{ème} s. /18^{ème} s. sur d'anciennes cartes représentant le domaine des chartreux. Quelques-uns de ces haberts sont préservés, comme ceux du Billon, du Charmant Som, de Malamille, ou encore la halle de l'Emeindra.



Ferme de l'Echaillon – Saint-Laurent-du-Pont

L'unité domestique traditionnelle de Chartreuse revêt diverses typologies selon le paysage et les modes de vies auxquels elle appartient : le type unitaire en zone de plaine ou peu escarpée, le type dissocié en zone montagneuse accidentée, le type vigneron en zone de coteau ou de piémont.

La ferme de l'Echaillon, à Saint-Laurent-du-Pont, est un bel exemple de maison traditionnelle de type unitaire, en longueur. Implantée en écart, dans une clairière, sur une pente, elle se compose d'un logis modeste (deux pièces, une cheminée avec foyer au sol), d'une grange-étable accolée et d'un fenil (comble). Les ouvertures, majoritairement percées dans le mur ouest, sont de petites proportions. Cet ensemble rural de la fin du 17^{ème} s., agrandi au début du 19^{ème} s., est remarquable par son état de conservation et par sa charpente. Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 2003.

ARTISANAT, INDUSTRIE, COMMERCE

Meulières

La carrière de meules de moulins de Quaix-en-Chartreuse, exploitée dès le Moyen Age jusqu'au début du 19^{ème} s., connaît un rayonnement régional du fait de la qualité des pierres extraites, qui permet d'obtenir une bonne farine destinée à la fabrication du pain. En 1998, plusieurs alvéoles d'extraction (sur paroi) et des meules inachevées sont mises au jour par des sondages archéologiques. Un programme de recherche, engagé par le Parc naturel régional de Chartreuse dès 2001, a permis de découvrir, à partir de textes anciens et de prospections, d'autres carrières disséminées sur le massif. Certaines ont fonctionné dès le Moyen Age, à l'époque moderne, voire jusqu'au début du 19^{ème} s.

Signalons celle de Mont-Saint-Martin, où un chemin pavé ménagé pour le transport des meules est préservé. Ce site a fait l'objet d'un aménagement de sentier de découverte.

Tuileries et briqueteries – plaine du Guiers

La plaine du Guiers comporte des niveaux d'argile lacustre, issus du comblement progressif de l'ancien lac postglaciaire de Chartreuse, qui sont exploités au cours du 19^{ème} s. et au début du 20^{ème} s., pour la fabrication de tuiles et de briques. Certaines de ces fabriques artisanales, installées à proximité des sites d'extraction, sont conservées, notamment à Saint-Joseph-de-Rivière au lieu-dit « la Tuilerie », où fonctionnaient deux tuileries (fours préservés). Une haute et belle cheminée en brique signale l'ancienne briqueterie Périnel implantée à Saint-Christophe-la-Grotte. Cette usine succède à celle implantée au milieu du 19^{ème} s. par J. Millioz à Saint-Jean-de-Couz (Côte Barrier), fermée par manque d'eau (vestiges de la cheminée visibles). Outre la production de briques, des brasières pour fours à pain et des moules destinés aux aciéries sont élaborés.

Distillerie des chartreux – Fourvoirie, Saint-Laurent-du-Pont

En 1860, les chartreux construisent une distillerie à Fourvoirie (Saint-Laurent-du-Pont), sur le site de leur ancienne obédience, le laboratoire situé dans l'enceinte du monastère étant trop exigu. Elixir végétal de Chartreuse et liqueurs (Chartreuse verte et Chartreuse jaune) sont produits selon des recettes détenues par les chartreux. L'activité cesse un temps suite à l'expulsion des chartreux en 1903 et reprend en 1929 avec leur retour. En 1935, un éboulement de terrain détruit partiellement la distillerie, qui est alors transférée à Voiron. L'édifice de Fourvoirie est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1993.



Renseignements et accueil

Office de Tourisme Coeur de Chartreuse

www.destinationchartreuse.fr

Tél. : **04 76 88 62 08**



Maison du Parc - 38380 Saint-Pierre de Chartreuse
Tél. 04 76 88 75 20
www.parc-chartreuse.net

SAINT-PIERRE DE CHARTREUSE